

Les énigmes de la vache rousse et de l'eau lustrale

RÉSUMÉ

L'holocauste d'une vache rousse permet de symboliser que l'Éternel est seul créateur du monde (et non les vaches sacrées de l'Égypte) et que, tout contact avec une tombe ou un mort rend impur.

PRÉAMBULE AUX DEUX THEMES

Je ne pense pas que le passage relatif à la vache rousse (*para adouma*) et à l'eau lustrale , qui se trouve dans la paracha Houkat (**Nombres, chap XIX**) et qui est réputé être une énigme , soit si difficile, voire si inaccessible et insoluble à notre époque actuelle. (Encyclopédie du Judaïsme).
Mais Il est conseillé de relire d'abord ce chapitre biblique pour mieux ensuite cerner ce propos.

Car nous disposons, juifs modernes, d'un recul que ces sages n'avaient pas alors.
Bien entendu, l'orientation de cette explication, que je vous livre en partage, est le résultat d'une stricte et personnelle et n'engage donc que moi - même.

RESUMÉ DU CHAPITRE

Une vache rousse, choisie comme symboliquement la plus belle et la plus parfaite qui soit des vaches, sera brûlée en dehors du camp en la brûlant avec ses fientes et avec trois ingrédients (hysope, cèdre, écarlate) .

Tous les intervenants à cet holocauste deviennent impurs jusqu'au soir.

De l'extérieur du camp le Pontife doit diriger son aspersion en direction de l'autel

Par contre les cendres recueillies, quant à elles, et après dilution dans de l'eau forment « l'eau lustrale »
Cette eau a une vertu purificatrice de toute personne qui e eu un contact direct ou indirect avec un mort et qui a obligation d'en être aspergé..

Une telle personne qui n'obéirait pas à ce rituel, sera impure et retranchée de son peuple. Par « contamination » celui qui y touche est inclus dans le lot des endeuillés impurs.

SURVOL ET ANALYSE DE LA DIFFICULTÉ

Ce rituel me paraît faire d'une pierre deux coups car deux grands thèmes de la Thora sont ici stigmatisés:

CELUI DE LA ZOOLATRIE

CELUI DE L'IMPURTE DE TOUT CE QUI TOUCHE DE PRÊT OU LOIN AUX MORTS

I - VACHE ROUSSE ET LE COMBAT DE LA ZOOLATRIE

Pour ce faire, il me semble qu'il faille rappeler, impérativement et au préalable, les éléments suivants qui s'imbriquent successivement l'un avec l'autre en logique de « dominos » dans la Torah.

Ne pas faire ces liens, en les rejoignant bout à bout, c'est effectivement faire que le thème de la vache rousse devienne alors, décousu et incompréhensible.

A savoir et dans l'ordre, et chacun impliquant l'autre :

- rappeler d'abord les bases zoomorphes de l'idolâtrie zoolâtre égyptienne puis
- le sens du sacrifice pascal et la nuit de mortalité des premiers nés puis
- l'épisode du veau d'or puis

- le principe des sacrifices dans une **vision Maïmonidienne** puis
- les raisons de la mort subite de **Nadav et Abihou**, les deux fils de Aaron
- et enfin l'**épisode de Coré**

Alors , et déjà sur ce point seulement la 'khoukat' de la vache rousse vous paraîtra, je l'espère, compréhensible et comme s'insérant naturellement dans un récit biblique parfaitement cohérent, et peut être alors cette loi mystérieuse vous paraîtra-t-elle bien moins énigmatique.

UNE CONCORDANCE DANS LES THEMES DE LA TORAH

C'est pourquoi certains rappels préalables me paraissent indispensables.

I – LA ZOOLÂTRIE EGYPTIENNE

Les égyptiens incluait dans leur croyance les animaux comme étant des dieux.

Parmi eux, deux espèces étaient particulièrement vénérées : le **bélier** sacré et la **vache** sacrée.

Le bélier, (le même que celui de la constellation du bélier), était considéré intouchable, en particulier parce que son sang était supposé être le vecteur des démons. Tuer un bélier revenait donc à libérer ces démons ...

Quant à la vache sacrée, (appelée Apis), son culte était localisé surtout à Memphis dans la haute Egypte.

Elle était le support du dieu égyptien ph'ta et censé avoir créé la terre...

II – LA NUIT ET L'AGNEAU PASCALS

Dans un tel contexte de dépendance en « *servitude intellectuelle* » (beith avadim a aussi ce sens abstrait « *maison des adorateurs* ») accepter le sacrifice de l'agneau pascal va alors permettre aux hébreux et aux égyptiens de surmonter leurs craintes sur des fausses croyances et de ramener ainsi visuellement le bélier à son simple sort d'animal « simplex » et **d'exorciser ainsi les prétendus démons contenus dans son sang** .

Ainsi sera-t-il fait le tri, parmi le peuple, entre ceux qui , d'une part, n'osaient pas enfreindre un tabou zoolâtre et se refusaient à s'attaquer à la vie de cette espèce alléguée de puissance « divine » et se refusaient à commettre un sacrilège au regard de ce prétendu dieu égyptien, et ceux , surtout hébreux, qui n'ont pas craint de répandre le sang de cet animal, prétendu vecteur et libérateur de démons, et d'accepter d'en asperger les linteaux de leur maison et d'afficher ainsi ouvertement à tous leur refus de suivre ces superstitions locales d'époque.

III – LE VEAU D'OR

On pouvait croire le peuple vacciné et guéri. L'épisode du veau d'or n'est qu'une « rechute ». Cet épisode nous montre que le peuple a tendance à conserve ses vieux démons superstitieux (et pour l'époque, ses réflexes zoolâtres acquis en Egypte.).

C'est un peuple immature qui fait le tout puis...son contraire. (On voit dans le récit biblique ce que devient la promesse faite au Sinaï du « *Naassé vénichmah* » (nous le ferons – 'bien entendu')

IV – LE RÔLE DES SACRIFICES (en vision Maimonidienne)

Nous avons vu dans le Lévitique que l'un des rôles des sacrifices, outre son rôle nutritionnel, et d'obole en nature aux lévites, était celui de rappeler visuellement au peuple superstitieux que **les animaux n'étaient en rien des dieux...**

Ainsi sacrifié et **pensé** dans cette optique (tu n'auras pas d'autre dieu que moi...) le sacrifice

dégageait une fumée métaphoriquement imagée « *en odeur agréable à l'Eternel* » .

De plus, le sacrifice permettait aussi d'accéder à la pénitence (voir *Isaïe le jour de kippour fustigeant les sacrifices détournés de leur vrai sens*).

Pour autant, et pour des raisons tant d'hygiène que de respect de l'animal, celui-ci était éviscéré au préalable ainsi que dépouillé de sa graisse viscérale combustible par les sacrificateurs.

Or ce respect de l'animal , de nécessité vétérinaire ou pour éviter la puanteur du grill, pêchait par le risque qu'il pouvait avoir une double interprétation auprès du *vulgum pecus*, dont celle d' aider le dieu Apis à mieux traverser le fleuve des morts, comme cela était établi dans les rites funéraires d'époque de Memphis, où l'on retrouvait les viscères séparés dans des urnes funéraires, comme pour les momies.

V – L'EPISODE DE NADAB ET ABIHOU (voir l'étude spécifique qui lui est consacrée)

Cet épisode est décrit dans l'Exode Chapitre XXX

Rappelons que **ces deux fils du grand prêtre Aaron** (frère de Moïse) **ont commis, par cet acte, une quintuple faute.**

Pour avoir pris la place du père,

Pour avoir offert un parfum profane,

Pour avoir transformé un acte voulu public en un acte de confidentialité,

Pour avoir fait un sur ajout de commandement .

Et surtout, leur vraie faute fut **d'avoir détourné le sens même du fond du sacrifice** (valant rejet et prise de conscience de ce rejet de toute divinité animale - Maimonide) pour ne s'attacher qu'au seul épiphénomène, à la seule apparence, à la seule forme, à la seule conséquence (fumée) , à la seule apparence, et non à la cause de cette fumée ni au sens de la démarche (**mise à mort publique d'une fausse divinité**) .

C'est que, de même que l'habit ne saurait faire le moine, (ou plutôt que la barbe ne fait pas le rabbin), de même **la fumée ('olla'h) ne saurait résumer le sacrifice dont elle n'est qu'un épiphénomène.**

Son but premier étant une prise de conscience absolue des deux premiers commandements des tables de la Loi.

Et par là, de « désintoxiquer » le peuple de ses croyances superstitieuses, de ses « éllim ».

Pour avoir ainsi confondu la forme et le fond, Nadab et Abihou furent foudroyés pour l'exemple et enterrés comme des chiens, sans même le moindre rite funéraire ni même l'accompagnement interdit de leur père ou de leurs deux frères, et de plus hors du camp, jetés avec les détritiques et viscères des animaux (*car à cette loi, tu ne retrancheras rien ni n'ajouteras rien*).

Il nous faut méditer sur l'importance de cette disgrâce.

VI – LA REVOLTE DE CORÉ

Coincidence ? On retrouve la même symbolique de l'encensoir fatal (**confusion entre la valeur de la cause et la conséquence du sacrifice**). Ici, on pourrait presque dire une « ré'a'kh **LO** ni'khoa'kh » une odeur isolée, non recevable par Dieu, car hors tout contexte de rejet de la zoolâtrie et du respect de la parole mosaïque, c'est une « odeur » certainement pas « *agréable* » à l'Eternel.

Coré subit , lui comme les siens, le même sort fatal par condamnation de la forme par rapport au fond.

Eux non plus n'avaient rien compris au message divin.

Le rite est certes nécessaire, mais nettement insuffisant, et donc avis à ceux qui donnent leur préférence à la superficialité du rite par rapport au vrai message dont Dieu nous a gratifiés en bénédiction.

Notons que déjà, il nous est dit que les encensoirs brûlés resteront purs.

Ainsi déjà, le pur renaît de l'impur, comme le Phénix de ses cendres, ce qui nous prépare au futur thème similaire de la Vache Rousse

CE QUI NOUS PERMET D'ARRIVER ENFIN A LA VACHE ROUSSE

A – LE RISQUE DE « TRANSFERT » RITUEL PAR LES SACRIFICES

En effet, on conçoit que les sacrifices rituels pouvaient laisser planer éventuellement une certaine ambiguïté dans l'esprit des hébreux qui avaient déjà montré leur déviance en ayant forgé le veau d'or...

Le nettoyage soigneux des bêtes à sacrifier, leur éviscération, l'aspersion du sang, le respect ostentatoire dû à l'animal, etc... tout cela pouvait tout aussi bien être interprété par certains crédules comme **d'une part** un premier rite païen de **transfert de l'âme** de la « divinité » animale vers l'au delà, comme en Egypte, et **d'autre part** de l'**incorporation** d'une partie des pouvoirs « divins et magiques » attribués par les égyptiens à l'animal par le **rite de l'oralité** en en mangeant (voir les rites des tribus cannibales), même si tout était fait pour que les « démons » supposés contenus dans le sang, l'âme de l'animal, le « néfesch » étaient exclus, (car le sang c'est l'âme). (*On retrouvera plus tard ce rite superstitieux de transfert oral chez les chrétiens catholiques par l'ingestion de l'ostie.*)

B – LE REJET DU MYTHE DE LA VACHE CREATRICE DU MONDE

Pour rappeler que l'animal sacrifié, **fut-elle même une vache rarissime et d'exception**, parfaite et sans tâche, elle n'en reste pas moins qu'un simple et vulgaire animal, le texte va d'abord insister sur deux points techniques :

D'une part, même cette plus belle vache au monde n'échappe pas à son sort de matérialité et détrit, fut elle parfaite, fut-elle sans défaut, fut-elle la « *miss vache* » .

D'autre part, il est insisté qu'on la brûlera, fait d'exception, et qu'elle ne sera pas éviscérée, comme d'usage, mais brûlée, en la méprisant, car badigeonnée **de ses fientes** et ce, afin d'accentuer tant par la vision d'excréments que par l'odeur répugnante, le mépris vis à vis de cette « bidoche » ainsi avilie.

C – LE DOUBLE SENS DU MOT HEBREU H-D-M- H אדמה

POUR COMPRENDRE LE SENS DE LA VACHE ROUSSE, Il nous faut saisir **LE DOUBLE SENS DE אדמה** QUI PEUT SE LIRE INDIFFEREMMENT :

« **ADOUMA** » (dérivé de **ADOM** rouge) ou bien
« **ADAMA** » (racines de **ADAMA** terre et **ADAM**, l'être humain)

En effet, le texte de la Torah ne comporte pas de voyelles. Si bien que, lorsqu'il y a plusieurs possibilités de ponctuation, un choix doit être fait, mais au détriment d'un autre sens possible.

Ce qui se complique par le fait que la Torah joue souvent sur un double sens homonyme (Exemple :MALAKH' veut dire tant un message, un rouage de manifestation qu'un messenger – Mais dans l'antiquité la confusion était réelle puisqu'un mauvais message valait chez les grecs la mort du messenger)

Tout s'éclaircit si l'on ponctue אדמה non pas par « adouma » mais bien par « **adAma** »

Qu'il faut entendre par là non pas le sens commun « adama » (terre) mais celui du « féminin de adam » donc humaine **Para adama veut alors signifier « vache humaine »**

C'est à dire qu'elle symbolise la représentation des dieux égyptiens mi- corps humain, mi tête de vache. Ces dieux sont censés être les créateurs du monde....

Faute d'en trouver dans le désert (et pour cause), on lui substitue et remplace la vache « adama » (vache humaine, vache homesse) par la vache « adouma » (rousse) , de même orthographe.

D – EN RESUME

Ainsi, tout comme l'homme, la vache rousse, issue de la poussière, symbole des chimères égyptiennes, et en rien divine, redevient elle aussi une simple poussière indifférenciée.

LE RITE DE LA VACHE ROUSSE NOUS CONCRETISE CETTE LECON DE LUTTE CONTRE TOUTE FORME DE ZOOLATRIE, ET TOUT CONCEPT IDOLATRE D'UN ANIMAL FUT-IL CHIMERIQUE DONC INEXISTANT .

Telle est mon analyse de « l'énigme » de la vache rousse.

Voyons maintenant pourquoi es cendres de cette vache rousse serviront, une fois diluées, à fabriquer

l'eau lustrale.

II - RÔLE DE L'EAU LUSTRALE

I – RAPPEL

Après l'holocauste de la vache rousse, les cendres recueillies, et après dilution dans de l'eau forment « l'eau lustrale » Cette eau a une vertu purificatrice de toute personne qui e eu un contact direct ou indirect avec un mort et qui a obligation d'en être aspergé.

Pour l'anecdote, je ferai une boutade de facilité sur la symbolique entre :

d'une part la taille de cette vache et sa « réduction » en un tout petit volume de cendres (*mais purificatrices*) dans l'eau lustrale et :

d'autre part la pensée suivante de Bahya ibn Paquda sur le même type de contraste :

*« Essayez par dessus tout de purifier vos actes, car le peu qui est pur est beaucoup, ---
« tandis que le beaucoup qui est impur est peu et ne sert à rien »*

B- L'INVERSION DU PUR ET DE L'IMPUR

L'eau lustrale, fabriquée avec les cendres de la « vache rousse - hommesse » est une eau paradoxale qui contient de l'écarlate et avait le pouvoir de transformer le pur en impur et vice versa

Et pour encore mieux prévenir et lutter contre tout risque potentiel d' un culte de ses cendres, tout comme il y a des cultes de tombes, on mélange ses cendres à des espèces végétales soit noble (cèdre) et soit humble (hysope) , un peu comme pour fabriquer du vulgaire terreau.

Pour la symbolique, on y associera même de l'écarlate (le « rouge » étant le symbole du péché – voir le bouc émissaire de kippour, paré d'un ruban écarlate - ou voir le plat de lentilles rouges préparé par Jacob – ou voir le sang de l'agneau pascal associé aux mêmes herbes d'hysope) .

Faire le lien, d'avec ce que nous avons exposé sur la vache rousse , nous permet de comprendre , quant à cette eau, le sens de son rite tout autant réputé mystérieux.

Il faut distinguer deux étapes : celle de l'animal vivant et celle de l'animal d'après son sacrifice.

1°) l'animal est encore vivant

Tant que l'animal « mi humain- mi bovin » est vivant, potentiellement pris comme un élément « divin » païen et objet de zoolâtrie par certains hébreux, de par le caractère rarissime et exceptionnel de l'animal, (plus inaccessible qu'un veau d'or), alors **il ne peut alors que rendre impur tout prêtre pur.**

2°) l'animal est mort :

Par contre, **une fois devenue une pâtée** de cendres, de végétaux, de sang brûlé, il est alors clair que **ce résidu quasi coprologique** ne saurait être considéré ni de près, ni de loin, comme une quelconque divinité.

Ce résidu va permettre alors de concocter une « eau lustrale » **AVEC UNE DOUBLE FINALITE**

C – LA CONFIRMATION DU REJET DE L'IDOLATRIE

(Lévitique 19,4) *« Ne vous tournez pas vers les éllim (superstitions, concepts idolâtres)*

Tout hébreu sorti d'Egypte qui en prend conscience, par ce biais didactique et qui écarte, par là même, toute velléité de zoolâtrie élève alors son âme vers une meilleure conscience d'un Dieu immatériel.

L'eau lustrale, en cette situation, va le purifier.

Mais il y a un risque toujours potentiel, et que le texte cherche à éviter : c'est que certains crédules ne finissent à considérer ce tas de cendres comme un objet de superstitions ayant un pouvoir autre et ne créent en déviance un culte de ce résidu,.

C'est pourquoi, à visée dissuasive, **seul celui qui est en deuil aura capacité de se purifier par cette eau lustrale**, tout en prenant conscience, ainsi et par là même, que le défunt qu'il vient de quitter ne deviendra à son tour et lui aussi que vulgaires cendres (*« car poussière tu fus, et poussière tu redeviendras »*).

Quant à la grande majorité des autres, elle les rend impurs, ce qui est très efficace comme tabou pour dissuader les superstitieux et ceux qui continueraient à lui accorder une quelconque valeur sainte et en faire *« un dieu autre que l'Éternel »*

D- VERS LA PREVENTION DE TOUT CULT EN « MARTYRE »

Pour les mêmes raisons, et pour éviter que la mort punitive de **NADAV et ABIHOU** (*ayant subi le même sort que la vache rousse*) ne soit transcendée en une version de martyres récompensés de leur acte d'encens, (* voir notre article sur Nadav et Abihou dans nos études) ce n'est pas un hasard si, dans ce rite de la vache rousse, c'est justement à leur frère Eléazar qu'est confiée la mission d'officier.

Et peut-être est-ce aussi pourquoi Dieu, qui ne s'adresse généralement qu'à Moïse, s'adressa ici à la fois à leur oncle Moïse et surtout et aussi à leur père Aaron.

E - VERS LA PREVENTION DE TOUT CULT DES MORTS

Tout mort, toute tombe, tout sépulcre, tout ossement rend impur, de même tout objet du défunt rend tout autant impur durant sept jours.

Donc les juifs qui font des pèlerinages sur la tombe de X ou de Y se rendent impurs durant sept jours

(Lévitique 19,31)

« Ne vous tournez pas vers les âmes défuntés »

(Lévitique 19,14 et suiv.)

« Voici la règle lorsqu'il se trouve un mort dans une tente.... »

III - LE SENS DE L'ASPERSION DE SANG

Au lieu de se tourner vers des déesses en vaches sacrées ou vers des défunts idolâtrés, le Pontife situé en dehors du camp lance son aspersion, très symboliquement, vers l'Arche sainte et le décalogue prônant ainsi un monothéisme absolu et abstrait.
